



DÉSIR

*Fantasmer, du reste,
rend la vie supportable.*

Sarah-Louise Pelletier-Morin

TRIC TRAC

Mars 2025

Le bruit des choses heurtées

n° 82

Comité de rédaction

Erika Beaudet
Ève Berger
Lila Besner-Simard
Camille Farré
Juliette Forcier
Alexanne Gaudet
Lou Deva J. S.
Léo Lamoureux
Alice Lemieux
Delphine Morency
Élodie Poirier
Marie-Laurence Rondeau
Odile Trudel

Comité d'édition

Erika Beaudet
François Labrecque
Léo Lamoureux
Delphine Morency

Crédits photographiques

Lila Besner-Simard
Simon Castonguay
Anna Cruz
Juliette Forcier
Patrick Forcier
François Labrecque
Alice Lemieux
Delphine Morency

Professeur-e-s

Simon Castonguay
Christophe Charland
Emie Morin-Rouillier
Émile Riel-Proulx
Marie-Ève Sabourin Paquette
Véronique Samson

Collaboration

Mélanie Casavant
Émily Perrier Gosselin

Conception graphique

Dominique Rivard

La revue littéraire *Tric Trac* est publiée par le CANIF, en association avec un comité mixte d'étudiant-e-s du profil Création littéraire et de professeur-e-s de français. Elle paraît quatre fois par année.

Tou-te-s les étudiant-e-s du cégep du Vieux Montréal peuvent soumettre des textes (créés à partir des ateliers et des thèmes proposés par le comité de rédaction, ou non). Ces textes peuvent être en prose (maximum 400 mots) ou en vers (maximum de 50 vers).

Parution du prochain numéro : Mai 2025

Faites parvenir vos textes (fichier Word) par courriel à trictac@cvm.qc.ca.

N'oubliez pas d'inscrire votre nom.

Le CANIF est ouvert du lundi au vendredi, de 9 h à 16 h.

Tric Trac n° 82
Volume 23, numéro 3
Mars 2025

© Tous droits réservés aux autrices et auteurs et au CANIF,
le Centre d'animation en français du cégep du Vieux Montréal.

Renseignements : 514 982-3437, poste 2164
Dépôt légal : mars 2025
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Éditique : Communications CVM
Impression : Reprographie CVM

Ce numéro de *Tric Trac* est accessible sur Internet : cvm.qc.ca

TABLE DES MATIÈRES

notre invitée

SARAH-LOUISE PELLETIER-MORIN

DÉSIR

LOU DEVA J. S.

ODILE TRUDEL

TIMOTHÉ AUGUSTO DELPECH

ÈVE BERGER

ANNA CRUZ

MARIE-LAURENCE RONDEAU

LILA BESNER-SIMARD

DISHA PATEL

ERIKA BEAUDET

ALICE LEMIEUX

CAMILLE FARRÉ

FRANÇOIS LABRECQUE

VICTOR VALLÉE

JULIETTE FORCIER

ANAÏS GABRIEL

LÉO LAMOUREUX

ÉLODIE POIRIER

ALEXANNE GAUDET

DELPHINE MORENCY



notre invitée

SARAH-LOUISE PELLETIER-MORIN

PRÉSENTATION

Sarah-Louise Pelletier-Morin a répondu avec enthousiasme à l'invitation du *Tric Trac* en nous offrant un atelier passionnant et généreux autour du désir. Le thème de la Semaine de la citoyenneté 2025 du cvm étant *La consommation : désir d'objets ou objet de désirs ?*, il nous a semblé à propos d'y arrimer nos créations, écrites avec ferveur dans l'impétuosité et l'urgence.

C'est en réfléchissant à la façon dont l'angoisse est utile au désir que Sarah-Louise nous a conduit au cœur de sa pratique d'écriture, en nous offrant d'explorer les modalités par lesquelles l'angoisse se cheville au désir. Des pistes inédites se sont alors ouvertes en nous, comme une trouée où la lumière découpe la beauté sur un fond de tremblements et de vibrations.

Désirer l'écriture comme une façon de se déprendre de soi-même: à l'origine une brèche, un mouvement consistant à descendre vers une chose, un état ou un corps, à accueillir ce qui nous échappe, à poser une question, à s'identifier autrement aux fleurs, aux animaux, au langage.

À l'origine de notre désir repose une énigme.

Sarah-Louise Pelletier-Morin est chercheuse, critique et poète. Elle a fait paraître *Mythologies québécoises* (2021) et *Le marché aux fleurs coupées* (Prix Émile-Nelligan 2023). Elle rédige actuellement une thèse de doctorat sur la politisation du théâtre québécois et collabore aux pages culturelles du *Devoir*.

DÉSIR



J'AURAIS VOULU TE TRESSER AVEC DES ALGUES

Lou Deva J. S.

Mes yeux harponnent ton dos pour s'accrocher à tes omoplates. J'ai le regard qui coule le long de ta colonne. Sans jamais t'effleurer, j'appréhende ton souffle et peut-être te prendrai-je encore en mon sein quand tu sueras une encre noire. Quand chacune de tes pores aura absorbé mon flux, marin d'eau douce, quand ta frappe brisera ma grève assoiffée, peut-être qu'alors je t'emmènerai en mer. Quand ton poids d'océan vaudra le glissement d'une plume, que mon nom mordu sur ta nuque n'aura pas cicatrisé, purulente de paroles salées, peut-être alors verras-tu au-delà de mon chant de sirène.

Tiens, vois-moi larguer les amarres du ciel, moi qui te tire au fond des abîmes de mon thorax (*plus exactement dans le creux de mon tronc, en dessous du sternum, à l'écourtement de mes côtelettes*), peux-tu me pardonner ce meurtre, toi vers, enroulé sous mon joug pour attirer quelque muse d'écume ?

Dans le Grand Bleu, sois ma branchie pour atteindre les abysses du verbe où, dédaigneuse, je t'ordonnerai de quitter, que je remonte à la surface. Je prierai pour qu'un de ces immenses filets qui grattent dans l'envers de ma peau vous ramasse, toi et les matelots qui ont trop aimé la marée, que tu survives à la chute de pression sans te liquéfier, sans quoi tu n'auras été qu'une flaque parmi les flots.

Si je pouvais écrire des arabesques larmoyantes sur l'arc de ton nez (*à l'endroit précis où l'os et le cartilage divorcent, là où la souplesse embrasse ta raideur*), te faire mordre à l'hameçon encore et encore, malgré mon air suffocant, te doucher froidement avec des gouttes de moi perlant sur ton infime immensité, te strier de mes cris inaudibles du bout de mes écailles sans que je m'ennuie du roucoulement du papier griffonné... Pourquoi est-ce que tu gondes mes lettres quand tu es là ?

Au fjord, pense à moi.

As-tu déjà vu ces titanesques baleines échouées sur les plages grises ?

FIÈVRE
Odile Trudel

tu t'habitues
à te faire retourner dans tous les sens
à te tordre
à te laisser
pourrir
simplement pour plaire

pour une fois brûlante
de désir du bout des lèvres tu oses
lui souffles tes envies les plus folles
celles que tu cultives
pieusement
tu te dévoiles

un silence
il rit
sourit
ah ben c'est gentil merci

balayée du revers de la main
tu chutes

longuement

rougis
yark j'aurais dû fermer ma gueule

faut croire
que face à lui ça vaut pas grand-chose
que c'est mignon presque
une fille qui veut vouloir

il commence à être tard tu te rhabilles
en silence

plus jamais tu n'oseras avouer ce feu-là
à un homme

LA TIRAILLE DE L'ALLUMETTE
Timothé Augusto Delpech

Je voudrais. Oh comme je voudrais...

Allumer un vœu de silence
Comme souffler une tempête dessus.

Chérir les couleurs du temps
Ou les enduire de plumes de corbeaux.

Me couvrir une place dans la fourmilière
Ou la pulvériser d'insecticide.

Admirer chaque rayon du soleil
Ou me teindre les pupilles de brume arctique.

Me gaver la panse
Ou jeûner un hiver entier.

Arracher la touffe dans ma main
Ou m'enfoncer le poing dans la gorge.

Respirer l'air pur d'un champ de fleur
Ou m'enterrer vivant.

Chanter une joie mélodieuse
Ou jouer de mon propre requiem.

Ignorer la tristesse de la lune
Ou m'imprégner de ses larmes.

Me tremper le talon dans le Styx
Ou m'y noyer.

M'assois sur le monde
Ou le voir s'écrouler.

Brûler ce poème
Le hurler dans la foule.

Brûler ce poème ou le hurler dans la foule ?

ANFRACTUOSITÉ

Ève Berger

À T_ bois mon corps comme une tasse de thé à l'épinette de ma moelle.

C'est dans l'anfractuosité de mon corps que l'espace prend le plus sans s'avouer vaincre laisse disparaître à l'oreille sourde et la bouche sinueuse un délicieux apprentissage de l'être je me fais vierge de corps et tête embuée de lumière fraîche. Je me veux épitome perfectionniste de ce que j'offre en mon absence bénigne. Je me veux seule me veux festin me veux peau dos dents salive humectée gencives bassin je organe que celui du toucher irrémédiable. Montesen en neige de souvenirs des langues émoussées! Ce serait trop beau de me retenir je vole en éclats de verres trempés mes os acérés pointant à travers mes hanches serrées mon pubis suspendu ma taille de foi enrouée ma gorge mordillée mais je n'ai plus que des molaires molles pour me défendre ma bouche est une fente froide je me fouille le corps dans une anatomie trouée jeu de points à relier je forme sur mesure une elle affabulatoire me disloque à la parole de l'organe rose beige gonflé de mon mensonge qui se transforme sous la sueur en visage atrocement vrai. Tasse de côté l'amiante cognitive que tout se dépose que la poussière matifie le mouvement que tout se ternisse enfin attendre respirer aussi se parler tout bas dans l'absence qui grandit dans mon ventre mon ventre mon ventre qui se rétracte loin si loin en moi que ça fait mal se fait petit inatteignable. Je m'emporte dans une chorégraphie endiablée de généalogie chancelante de désir creux colonne aisselle ongle crachat visage rougis et flash électrique chaud qui se termine dans une tasse de thé d'épinière après sucre sel et lumière.

Quelque part je dors. Pas ici.

Mon désir est un trou à corps de rôle.



-TISSEMENT

Anna Cruz

J'ai les mains encore pleines de ton visage
toute mon attention se dépose sous tes yeux
tes lignes chaque jour plus profondes coulent et
dans le nid des nœuds de ton dos le long de tes bosses
forment sur tes joues des ruisseaux descendant vers la mer.

Le temps délaisse sur toi ses traces.

Peau détachée de ton corps sans sel se décompose
anastomose de nos racines entrelacées
morphologiquement connectées
intertwined, sewn together.

Perchées sur tes clavicules
indélébiles hirondelles gravées et
insectes superposés en courtepoinette
te sont restés ont renoncé à leurs couleurs
sur ta peau vieillie au fil des couchers de soleil.

Je te sentais glisser entre mes doigts
du moins, ce qu'il restait de toi.



SŒUR ET FRÈRE

Marie-Laurence Rondeau

Grand Soleil sur fond de ciel bleu. Hier, en entrant dans la vieille maison à l'allure victorienne, j'ai cherché partout des traces de toi. J'ai cherché partout la photo de famille où nous figurons tous les quatre, tout sourire, et qui avait passé sa vie accrochée au-dessus du vieux divan du salon où j'ai fait mes premiers pas, l'été de tes trois ans. Je te disais souvent d'arrêter de faire n'importe quoi, j'avais l'impression que papa nous surveillait à travers le cadre de verre. Tu me répondais d'arrêter de m'en faire, que papa, même s'il nous voyait à travers la photo, ne ferait rien, tu étais plus fort que lui maintenant du haut de tes douze ans.

La seule preuve de ton existence que j'ai fini par apercevoir, c'est la tasse de café sur laquelle on avait peint avec une calligraphie douteuse mais combien charmante dont seuls les jeunes enfants ont le secret « *Meilleur maman du MOND* ». Je t'avais dit que le mot monde ne prenait pas de E, tu savais bien que oui mais tu m'avais laissé faire parce qu'à cette époque tu l'aurais changé pour moi, le monde, au grand complet, avec tous ses océans toutes ses forêts ses déserts ses champs ses pays ses peuples ses langues ses qualités et ses défauts, avec ou sans E.

Plus rien ne reste de toi ici. Plus rien de matériel. Pourtant nos initiales restent gravées en dessous de la table en bois de la cuisine. La balançoire de laquelle tu avais sauté et t'étais cassé le bras quand tu avais neuf ans reste accrochée aux branches du grand chêne. Tu avais voulu m'impressionner et tu t'y étais jeté en plein vol, à plein élan. Mauvaise idée. J'avais fini traumatisée et en larmes parce qu'un bout de ton os sortait de ton avant-bras. Tu n'avais rien dit, n'avait ni crié ni pleuré, je le faisais pour toi de toute façon. Tu ne voulais pas que papa sache. À l'hôpital, tu avais passé la nuit complète à me raconter des histoires d'une absurdité sans limites pour m'apaiser me changer les idées et me rassurer. Au matin, je t'avais offert mon bras, je t'avais dit que je pouvais m'en passer pendant quelques mois de toute façon, tu m'avais répondu non merci il te va bien ton bras. Papa n'est pas venu à l'hôpital. Tu souriais plus facilement quand il n'était pas là papa.

Grand Soleil sur fond de ciel bleu.

Tes cheveux bouclés et le regard hagard. Mes cheveux lisses comme l'eau du lac non loin de cet endroit où nos vies ont commencé, où elles se sont arrêtées aussi il y a dix-neuf ans. On m'a toujours dit que je ne te ressemblais pas. Pourtant on a tous les deux les mêmes yeux bleus. Le même rictus en coin de bouche quand on se retient d'éclater de rire. Le même goût pour la victoire. Celui de tout conquérir, de gagner quitte à tout perdre en chemin. Dix-neuf ans que personne ne m'a dit que je ne te ressemblais pas. Que je suis enfant unique. Orpheline. Quand on me demande où sont mes parents, je me dis que *le chemin* a fini par avoir raison de nous.

Tu as toujours été l'infini, ce monde où tout existe et rien à la fois, celui où la vie, ma vie, prenait tout son sens. Tu as toujours été cette interminable toile, celle en sempiternel devenir, celle sur laquelle je traçais mon histoire, qui était aussi la tienne parce que nos histoires n'ont jamais été distinctes l'une de l'autre. C'est ce que tu m'as dit la nuit où, pour la dernière fois, notre père a levé la main sur moi.

Cette nuit-là, tu l'as tué. Tu as voulu me sauver et tu l'as tué. Tu nous as tués aussi, du même coup, nous deux, frère et sœur, sœur et frère.

Je t'ai si longtemps cherché que j'ai fini par revenir ici. Dans cette maison à l'allure victorienne où les garde-robes sont fermés à clé. Où tes murs sont repeinturés. Où les secrets sont bien cachés. Ici où tout a commencé. Ici où tout s'est arrêté.

J'avais seize ans. J'ai mis du temps à comprendre que c'était terminé.

Quand j'étais petite, maman me demandait ce que je désirais être plus tard. Je répondais que je voulais être comme toi.

Si on me demandait aujourd'hui ce que je désire être plus tard, je répondrais *n'importe quoi tout me va*. Je répondrais *ce que je désire moi c'est tout à la fois*.

SOUVENIR

Lila Besner-Simard

Te souviens-tu

Des promenades en traîneau

Vers l'école et le parc

Le froid qui mordait nos joues dodues

Te souviens-tu

Des rires sous les couvertes

Bien après notre couvre-feu

Une lampe de poche à la main

Des histoires et blagues au bord des lèvres

Te souviens-tu

De notre piscine patentée

Une grande baignoire de métal

Remplie d'eau de la *hose*

Qui nous faisait frissonner sans fin

Te souviens-tu

Du temps où

Les trésors trouvés dans la rue

Feuilles, roches, bâtons, plumes douces et petits trucs scintillants

Remplissaient nos poches

Te souviens-tu

Des pleurs séchés par un câlin

Des bobos qui annonçaient l'été

Des cauchemars suivis des dodos dans le lit de papa et maman

T'en souviens-tu?

Moi aussi.



CLASSIQUE À L'ÉTUDE

Disha Patel

Moi
fantôme menotté
autrefois
élève, plume à la main

on me transporte
d'école en école
des cerveaux aux écrits

mes mots
voyagent des cordes vocales
vers le papier
traversent l'encre
se couchent
inconfortables

aidez-moi, ô lecteurs
arrêtez
d'inspecter mes lignes
de dévorer ma vie
de voler ma paix

vous me condamnez à rester
entre la vie et la mort
entre le ciel et la terre
mes portes sont scellées.

DÉLAISSE-MOI DANS LES PAGES DE TON CARNET BLEU CIEL

Erika Beaudet

froid le fleuve rampe ronge ravage les racines
près des berges
s'y jeter en plein hiver plutôt que de se réveiller
vidée en toundra

les poumons bleuis par le vide à l'horizon
la gorge asphyxiée que le vent sec perce
se faire violer par des rafales de vent parce que rien
d'autre ne remplit aussi bien que la rudesse du silence

si je ne me torture pas pour des yeux d'eaux troubles
je n'arriverai pas à me naufrager ailleurs

si je me jette sur les premières neiges
est-ce qu'elles fondront
avant même qu'un ventre-terre-mère réchauffe

l'eau
s'étouffe du sable mais jamais des plaines
le gris du ciel avale mes larmes je m'allonge
profonde
dans les herbes hautes détrempées de ton air salin

juste une nuit à imiter le noroît frôlant tes traits
juste une nuit à tracer tes reliefs
en finir encore et encore
le mouvement des vagues imprégné sur ta peau

longueurs de suroît brisées par le tourment des vives-
eaux, veines bleues, sédimentation en couches de draps
contours, reporter un voyage au large pour mauvais
temps, vivre sous les plus hauts marnages pour revoir le
froid consumé de tes joues

et lèvres

crevées tristes
noyées de limérence

COLLER
Alice Lemieux

collée dans le fond de mon corps
de mes souvenirs poisseux
je suis collante des cauchemars qui griffent
les vestiges de toi

je pense à rebours
collante
toujours à la même chose
s'il te plaît
je veux arrêter de tourner
ce que je rêve
ce que j'écris
ce que je vomis

je te revois en boucle
tes mains tes cuisses
tes cils bleuis par tes yeux
tes doigts autour de mon cou
s'il te plaît
mon désir mon amour ma haine
je veux mourir de cette petite mort qui me jouit
d'entre les poignets amorphes
des canines
des pics de ma cage thoracique

je suis collée à l'enveloppe de ma chair
que je déteste
ou que j'aime
je sais pas juste
des fois je la brûle pour voir
comme elle se tord
je la pique
je la creuse

*juste pas sur mes bras ou genre
mon cou ma face
sinon tout le monde va voir c'est pas subtil*
ils vont tous voir que je suis une ostie de folle
une hystérique
une fuckée dans la tête
visqueuse du désir qui me file au bout des doigts
je n'ose pas la supplier
de coller sa paume au creux de mon thorax
s'il te plaît



OUVERTURE DU RIDEAU

Camille Farré

Boîte aux lettres. Facture d'électricité, carte postale, lettre mystérieuse. Enveloppe déchirée. Invitation! Mariage. Prévisible.

Fard à paupière. Vert? Marron? Rose? Couleurs apposées sur la main. Main contre la tempe. Représentations mentales. Moue. Longue hésitation... Choix. Application minutieuse. Estomper le mal-être.

Arrivée. Grandes portes de bois massif. Château loué. Survol de la pièce. Rencontre impromptue : amie d'enfance. Enchantement mutuel de politesse, points en commun mentionnés, regard inquisiteur, sourire gêné. Blanc. Question banale. Réponse évidente. Mention d'une réalité dépassée. Confrontation: image brutale. Carcan. Envie urgente. Prétexte facile. Porte fermée. Respirations haletantes.

Reprise de contrôle. Intégration au groupe. Tentative de blague, rire des autres, bouffée de plaisir. Validation. Changement de perception. Identité imposée. Se conformer, accepter le rôle, ne pas sortir du cadre, prévoir les prochaines répliques. Toux.

Gorge serrée. Mots coincés. Soif? Un verre. Décision à prendre. Connaissance limitée. Demande aléatoire: vin rouge. Approche de la bouteille. Danse répétée du serveur. Goûte pour tester, verre tendu, gorgée, lèvres plissées. Saveurs inconnues. Hochement de tête. Verre rempli. Regret du choix.

Amertume généralisée.

UNE VINGTAINE DE MOTS
François Labrecque

en rafales de lèvres
renverser
le silence qui drape
nos regards

la soirée
longuement nous dévale

raconte-moi le désir
à ton rythme
que j'en comble mes brèches



UN SERMENT

Victor Vallée

J'ai au cou
une empreinte égale
à la longueur de ses lèvres.

J'ai des cernes profonds
longs et figés
de la taille de ses ongles.

J'ai à la tête
un creux proportionnel
aux courbes de son poëlon.

Sa peau
disparue
a écopé du reste.

J'aime ces stigmates
et pour être honnête
j'en aimerai d'autres.

J'attends bras croisés
contenu d'impatience survolté
les prochaines marques d'allégeance.

ROMÉA

Juliette Forcier

notre idylle muette en regards
suspendus
revient à l'ombre des feuilles échouées
dans le silence des possibles

agenouillée
à la lune
je cueillerai les roses
jamais prononcées
pour que mes doigts s'affranchissent
de ton nom

dorénavant je désire
une voix
la langue d'une femme aux pétales
écarlates
peignant mes lèvres

m'enfuir avec elle
au souffle des marées
affleurer la tendresse et faire
des poèmes
éclaboussant l'encre qui nous ressemble
jusqu'à Vénus

DEPUIS ASTRID

Anaïs Gabriel

tes pipis au lit ta peur des dimanches tes collants qu'il a déchirés
rouge son empreinte ta fissure votre roseraie

jambes ouvertes parfum de femme désirable
jaune il décidera que la danse est finie que ton déhanché est
tragique

intransigeante tes douceurs tes promesses et ta fin
verte quand tu te maries à la violence et que tu reçois les coups

appelle ta mère
malheureuse

*« un gars qui laisse mourir ses plantes s'occupera
jamais de toi minou »*



DOIGTS DE DENTELLE

Léo Lamoureux

sous le bureau Ikea de mélamine blanche
entre les quatre pattes froides en aluminium
je cultive la neige

cultiver est un grand mot je dois dire je la laisse pas mal juste
exister
à l'intérieur de mes tupperwares passés date
serres semi-opaques de polypropylène qui laisse les odeurs
s'échapper
seulement lorsqu'elles ont vu la rosée
des peaux liquéfiées
le duvet bleuâtre des excroissances
je vais m'en occuper tantôt, j'oublierai pas

dans les absences le mycélium s'épanouit
travaille les lunchs à demi-mangés
étend ses longs doigts de dentelle
autour des cous
tranche les jugulaires
 les membranes plasmiques
dévore les entrailles
 puis ce qui reste
lorsque la moisissure
se tisse hors des lisières
 hors des couvercles rouges airtight seal

je ne regarde pas
c'est sous contrôle

je m'effrite en miettes que j'oublie
dans le fond des armoires
 le fond des poches
derrière les oreilles
juste en dessous du bureau Ikea
j'te jure c'est sous contrôle
quand je sens la neige
grimper en douce le chemin
de ma carotide
je ferme les yeux



EMPRISE EMPIRIQUE

Élodie Poirier

Ouvert à moi tu te livres
tu vides en moi ton acide brûlant
mes plaies brillantes de sang
d'écorchures renouvelées.

À genoux devant toi
j'encaisse le coup de l'ignorance
que tu portes fièrement
comme le blason
des conquêtes de mon âme.

Éponge à ta douleur
j'absorbe la charge de tes paroles
chargées de venin
manipulateur de ma paix.

Tu me lances les pierres
de ta colère planifiée
ce poids que tu crois plume
se fracasse sur mes épaules
parsemées d'indigo.

Tu me veux invincible
tu deviens fou en ma présence
et tu t'entêtes jusqu'à ce que tu m'aies brisée
écartelée sur le sol.

Puis tu t'arrêtes.

DÉSIRE !

Alexanne Gaudet

Mot d'ordre pour ceux qui (comme moi) ne savent pas quoi désirer :

(Note : à lire en criant très fort)

DÉSIRE être respectée par tes collègues, tes employeurs, tes amis, ta sœur, tes parents, ton chum, ta blonde, crisse par n'importe qui !

DÉSIRE assumer tes poils, ton p'tit gras en trop, tes rondeurs, tes boules asymétriques, ton osie d'grosse face ronde de bébé, ASSUMER ta voix qui porte en tabarnak, tes pas d'éléphant qui annoncent drastiquement ton arrivée, tes paroles vulgaires et dures !

DÉSIRE faire l'amour, au-dessus, en dessous, debout, couché, à quatre pattes, à deux pattes, à une patte (bonne chance), à l'envers, en étoile, en diagonale, à deux, à trois, seule, fais comme tu veux !

DÉSIRE manger des couilles, d'la cervelle, des tripes, des langues, des yeux, on a qu'une vie profite-en !

DÉSIRE lire des essais qui hurlent leurs convictions, des nouvelles qui se lisent en un bref après-midi, des journaux plates et longuets sur le tarla à face orange, des romans quétaines qui te bercent d'illusions sur l'amour, de la poésie franche et mélodique ! Désire lire *La vie habitable* et *L'Avalée des avalés*, *Le Parfum* et *Les Misérables*, *Andromaque* et *La Parure*, *Les Fourmis* et *Les filles de Caleb* !

DÉSIRE écrire de la poésie, même si tu te trouves mauvaise ! Rends-la franche comme toi, rends-la vulgaire, critique, belle ! Rends-la pareille à ton âme !

DÉSIRE manifester pour l'environnement, pour les victimes de guerre, du colonialisme, pour les femmes, les filles disparues, violées, battues, tuées...

DÉSIRE manifester contre le capitalisme qui tue notre terre, qui nous tue, contre les intolérants, les racistes, les homophobes qui polluent nos pensées, nos vies, contre les riches qui se croient tout permis !

DÉSIRE, désire... Merde, je suis à court d'idées.

DÉSIRE, CALVAIRE DE CÂLISSE !

ME SEMBLE QUE C'EST PAS SI COMPLIQUÉ QU'ÇA !

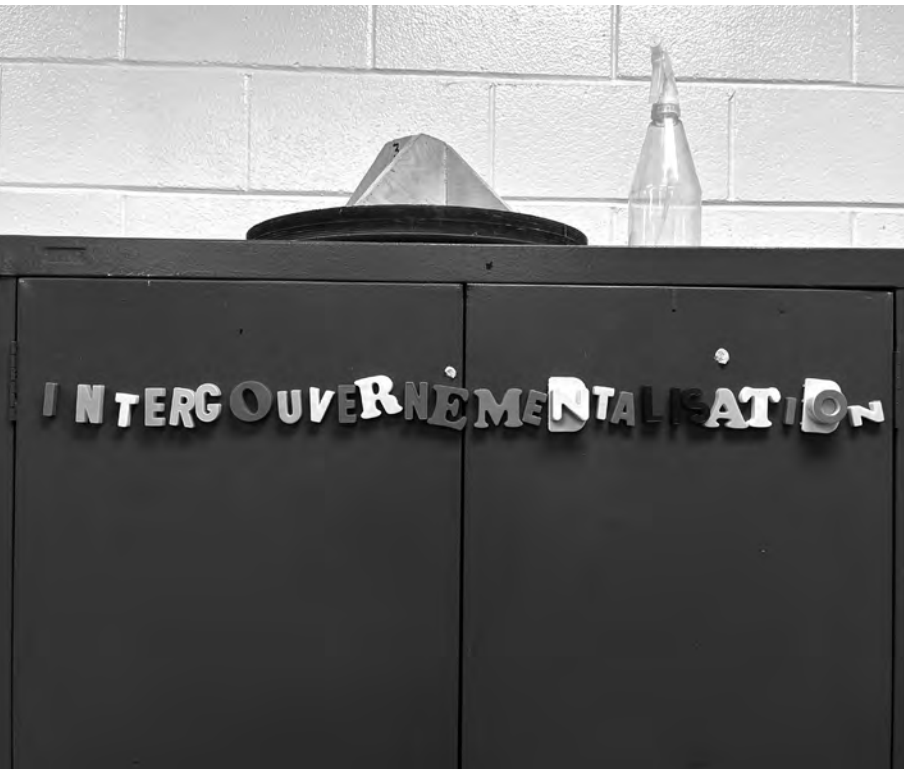


**AUTO PORTRAIT VÉRIDIQUE ET IDENTIQUE
À LA PERSONNE QUE JE NE SUIS PAS**
Delphine Morency

Ma bulle de béton percé
Ma bulle de verre soufflé teinté du bleu d'un ciel de nuages
Ma bulle de savon multicolore posée sur une feuille sur le point
d'éclater
Mes cheveux morts tués par le sperme qui s'effrite dans le fond
de mes racines
Mes cheveux de plume de hibou
Mes cheveux de brins de gazon au début de l'été
Mes lunettes de plastique de vers qui hurlent leur personnalité
Mes sourcils globe-trotteurs
Mes sourcils d'îlots séparés par une rivière de lion
Mes yeux de pièces de monnaie grecques
Mes yeux en forme de tête d'oiseau de profil
Mes yeux aux fleurs écloses
Mes yeux noirs de café au lait
Mes yeux d'étincelles
Mes joues qui se font manger par mes dents
Mes joues d'écureuil atteint d'alopecie
Mes joues de néon de flamant rose
Mes pommettes de boulevard de nuit américaine
Mon nez de pâte à modeler
Ma peau de papier buvard
Mon sourire de lacet de chaussure neuf
Mon sourire de petite Monet
Mon sourire de grand tableau
Mes lèvres de serpent en jujube

Mes lèvres aux failles de plaques tectoniques
Ma langue fendue en deux
Ma langue de menthe croyante
Ma langue au mot des autres
Ma mâchoire de rond carré et de carré de mal de loup
Mes épaules picotées de cancer de la peau inoffensif
Mes épaules aux nœuds dans mon tronc d'arbre
Mes bras de force de mère
Mes doigts de fruits rouges grignotés
Mon dos de scoliose de bibliothécaire sexy, mais épuisée
Mon dos de bossu de Notre-pair-étudiant-qui-dort-pas-la-nuit
Mes seins jumeaux fraternels siamois
Mes seins en crise d'acné
Mes seins de bas de nylon couleur chair
Mon ventre...
Mon ventre de *fuck you*
De pourquoi je suis laide
De tabarnak de cristie-crisse de bozo de fin du monde de graisse

Mes jambes de titan
Mes pieds ailés
Mon corps qui traverse le 7^e ciel pour tomber sur ma lune
Mon rire de cascade de libération qui fait un face-à-face avec le soleil
Ma beauté de lumière de joie dans votre face
Pis l'intérieur de ma tête en or massif
Crisse que je suis *cute* pareille



5 juin 1923

[...] la question à laquelle je voudrais avoir réponse est celle-ci : Pensez-vous qu'on puisse reconnaître moins d'authenticité littéraire et de pouvoir d'action à un poème défectueux mais semé de beautés fortes qu'à un poème parfait mais sans grand retentissement intérieur ? [...] C'est tout le problème de ma pensée qui est en jeu. Il ne s'agit pour moi de rien moins que de savoir si j'ai ou non le droit de continuer à penser, en vers ou en prose.

Je me permettrai un de ces prochains vendredis de vous faire hommage de la petite plaquette de poèmes que M. Kahnweiler vient de publier et qui a nom : Tric Trac du Ciel.

- Antonin Artaud



le bruit des choses heurtées